

Le Plateau aux créateurs ? De l'auteur associé à l'auteur directeur : quel atout pour les structures ?

Débat organisé à l'occasion des BIS à Nantes le 21 janvier 2010

Avec la participation de :

Jean-Paul Alègre, auteur, président des EAT/Ecrivains auteurs de théâtre et Président du Centre des bords de Marne, Scène Conventionnée,

Daniel Besnehard, auteur et délégué général du CDN d'Angers

Jean-Marie Besset, auteur et directeur du Théâtre des Treize Vents à Montpellier

Louise Doutreligne, auteur, présidente de la commission Théâtre de la SACD,

Nathalie Fillion, « femme de théâtre », à la fois comédienne, auteur, metteur en scène.

Animé par **Pascal Paradou**

La récente nomination de Jean-Marie Besset en tant qu'auteur à la tête d'un CDN relance le débat sur la place et la participation de l'auteur dans la création.

Y a-t-il un désir de l'auteur, ou une opportunité, à diriger une structure ?

Jean-Marie Besset rappelle la dualité qui perdure depuis toujours chez les créateurs : ceux qui s'intéressent à la scène dans son ensemble et ceux qui préfèrent demeurer dans leur isolement. C'est ainsi que l'on peut, par exemple, opposer Jean Cocteau, l'homme impliqué dans la création, et Henry de Montherlant, le solitaire.

Le désir pour un auteur d'être nommé à la tête d'une structure relève de la personnalité de celui-ci.

Jean-Marie Besset est d'autant plus reconnaissant à Frédéric Mitterrand et Georges Frèches de l'avoir nommé qu'il ne se retrouve pas très bien dans ce paysage « Je suis nulle part » dit-il.

La nomination d'un auteur à la tête d'un théâtre est toujours sujet à polémique. Il y a toujours un soupçon d'illégitimité à monter ses propres textes. Roger Planchon, Gildas Bourdet ont été contestés dès l'instant où, étant à la tête de lieux publics, ils ont commencé à monter leurs propres textes. Cette réaction confirme aussi la place qu'a prise peu à peu le metteur en scène, au détriment de l'auteur.

L'auteur est le seul à être à part. Il est exclu de la joie du montage, de la réalisation, de tout ce travail d'équipe. Dans l'esprit de 68, le mot auteur était suspect. En 70, on a multiplié des expériences de textes, tout sauf des textes d'auteur. Et

paradoxalement, c'est à cette époque qu'est apparu le cinéma d'auteur. Or à l'étranger (Angleterre, Etats-Unis), le rapport est différent. L'auteur est primordial.

En dehors de ces raisons, il y a aussi le désir d'avoir un outil de production.

Louise Doutreligne rappelle que la nomination d'un auteur à la tête d'un CDN est le résultat d'un long combat qui a commencé avec la nomination de Jean-Michel Ribes à la tête du Rond-Point. Des postes similaires vont se libérer prochainement. La balle est donc dans le camp du ministère.

Nathalie Fillion rêve d'une « utopie de la collectivité » : diriger à plusieurs, en partageant et en protégeant l'outil mis à la disposition des créateurs. Mais est-ce possible aujourd'hui ?

Pour Jean-Paul Alègre, Il n'y a pas de vocation d'auteur à diriger une structure. « Le débat autour de la nomination de Jean-Marie Besset est surréaliste » affirme-t-il. Son

pêché originel est d'écrire. Le vrai problème est pourquoi cette réticence ? L'auteur, à travers ses écrits, n'est plus considéré comme quelqu'un d'ordinaire. Et cela inquiète les politiques. Mais ce n'est qu'une partie de sa personnalité et il peut être tout à fait rationnel et capable de diriger une entreprise. Avec Jean-Marie Besset on sera plus attentif à la parole de l'auteur.

Mais a-t-on besoin des auteurs ? Un « intendant éclairé » peut également donner du sens. Est-ce un plus ? Qu'est-ce qu'un auteur apporte de plus en dirigeant un théâtre public ?

Pour ma part, déclare Jean-Marie Besset, je lis en permanence des textes, que ce soit au sein du comité de lecture du Rond-Point dont je fais partie depuis 10 ans ou pour le Festival NAVA que j'ai créé. Or plusieurs metteurs en scène et directeurs de théâtre ne lisent pas les textes. Là je peux apporter quelque chose. Et je peux imposer également une exigence littéraire plus grande dans les adaptations de textes, comme c'est le cas en Angleterre. Je précise d'ailleurs que les missions fixées par le ministre de la Culture et de la Communication, ne m'interdisent nullement de monter mes pièces ou adaptations parmi d'autres œuvres d'auteurs contemporains.

S'il n'y avait pas eu d'auteur, l'actuel Centre des Bords de Marne serait une salle des fêtes rappelle Jean-Paul Alègre, qui est le président de ce Centre. L'esprit à l'époque était de dire qu'il n'y avait pas besoin de théâtre au Perreux puisque Paris est tout près. « L'auteur, c'est quelqu'un qui va amener une dimension différente. Je fais du théâtre pour la fraternité et la démocratie ».

Pour expliquer à des élus qu'un théâtre ce n'est pas qu'une ligne budgétaire mais qu'il fait partie du cœur de la cité, seul un auteur peut le faire.

Comment faire se rencontrer le public et l'écriture contemporaine ?

Daniel Besnehard souligne que les grandes scènes publiques françaises choisissent plutôt des œuvres qui ont été consacrées à l'étranger et que les auteurs contemporains sont plus souvent montés par des compagnies mal loties financièrement. L'auteur français est plutôt programmé dans la petite salle du théâtre. C'est aussi auprès des metteurs en scène qu'il faut susciter le désir de monter des textes contemporains.

Pour donner sa chance à un auteur inconnu, Jean-Marie Besset précise que beaucoup d'éléments entrent en compte, notamment le choix d'acteurs connus qui contribue à faire venir le public. C'est un travail d'accompagnement qui se fait sur la durée.

Pour Nathalie Fillion, il existe une multitude d'écritures possibles. Et le processus de création est aussi multiple. Il peut passer par la résidence, l'association à un lieu où il peut bénéficier de temps et de liberté. « La figure des auteurs associés : partager le rapport d'altruisme et d'égoïsme. Il doit avoir sa part du gâteau ».

Son optimisme quant à l'avenir de l'évolution de l'écriture, réside dans la jeunesse qu'elle côtoie en tant qu'enseignante. Ils abordent tous les sujets sans a priori et place l'écriture dans leur époque, dans leur quotidien. Mais les créateurs ont aussi des devoirs : celui de se battre pour faire entendre, susciter l'appétit des textes contemporains. Et ils doivent aller vers les jeunes qui adhèrent naturellement et sans a priori aux textes d'aujourd'hui.

Quelle incidence l'édition peut avoir sur la carrière d'une pièce ?

Les différentes expériences montrent des situations très différentes. Toutefois, comme le soulignent des responsables de compagnies amateurs, c'est grâce à l'édition que des pièces de nouveaux auteurs sont jouées dans des petites structures et ces parcours construisent petit à petit la notoriété de l'auteur. Pour continuer à jouer ce rôle de premier levier, les amateurs ont besoin de textes édités. En revanche, les rapports entre public et programmation sont différents pour les lieux plus institutionnels. C'est un travail de terrain qui amène le public vers de nouveaux textes et non la notoriété de l'auteur ou des interprètes. Louise Doutreligne et Daniel Besnehard témoignent chacun de leurs actions en ce sens au sein des départements où ils sont implantés.

Pascal Paradou repose, avant de conclure, la question fondamentale :

Quel est l'atout de la présence de créateurs au sein des structures ? Sa valeur ajoutée ?

En étant associé à une aventure collective et excitante, l'auteur peut :

- apporter une exigence littéraire plus grande,
- être plus sensible à l'écriture ainsi qu'à la lecture de textes,
- créer, par sa présence dans les lieux, une fidélité
- enfin, replacer l'auteur dans « la Maison Théâtre ».